

## Introduction

Des descentes britanniques sur les côtes de l'Ouest aux rapports trans-Manche (XIV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles) – Nouvelles approches

Yann Lagadec et Christophe Cerino

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/468>

DOI : 10.4000/abpo.468

ISBN : 978-2-7535-1508-6

ISSN : 2108-6443

### Éditeur

Presses universitaires de Rennes

### Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2007

Pagination : 109-118

ISBN : 978-2-7535-0598-8

ISSN : 0399-0826

### Référence électronique

Yann Lagadec et Christophe Cerino, « Introduction », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 114-4 | 2007, mis en ligne le 30 décembre 2009, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/468> ; DOI : 10.4000/abpo.468

---

*Introduction*  
Des descentes britanniques sur les côtes de l'Ouest  
aux rapports trans-Manche (XIV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)  
*Nouvelles approches*

Yann LAGADEC

Maître de conférences en histoire moderne,  
CERHIO-Université Rennes 2

Christophe CÉRINO

Ingénieur de recherche,  
CERHIO-Université de Bretagne Sud

« La commission [...] déclare formellement, sur l'invitation de M. le sous-préfet, qu'en élevant ce monument, *elle repousse énergiquement par avance toute idée d'hostilité envers une nation alliée* et qu'elle n'a uniquement en vue que de perpétuer un souvenir glorieux pour la Bretagne et pour la France toute entière<sup>1</sup>. »

Si les quelques notables composant la commission instituée quelques semaines plus tôt pour l'érection d'un monument à Saint-Cast s'expriment ainsi en décembre 1857, c'est, pour une part, parce que les choses ne vont justement pas forcément de soi, y compris 18 mois à peine après la victoire remportée par l'alliance franco-britannique en Crimée, entérinée par le traité de Paris de mars 1856.

Il est vrai que la mémoire des confrontations franco-anglaises est alors encore vive, tout particulièrement en Bretagne. Ici en effet, les relations avec les « cousins » de l'autre côté de la Manche sont à la fois anciennes et complexes.

### **La longue durée des rapports anglo-bretons**

Les rivalités halieutiques du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment – mais pas seulement – au sujet de Terre-Neuve, illustrent bien la complexité des rela-

---

1. Arch. dép. des Côtes-d'Armor, 1 M 394. Souligné par nous.

tions entre la Bretagne et la Grande-Bretagne. Des relations qu'il convient, pour ce faire, de resituer dans la longue durée.

Permettant, de Duguay-Trouin à Surcouf, de formidables réussites bien connues grâce notamment aux travaux d'A. Lespagnol ou de J. S. Bromley<sup>2</sup>, la course a, par exemple, joué ici un rôle important et durable dans la cristallisation des mémoires affrontées au cours de la « seconde guerre de Cent Ans » (1689-1815). Mais l'on pourrait tout aussi bien remonter au bas Moyen-Âge – voire au Moyen-Âge central –, en des temps où le duché de Bretagne présentait déjà un intérêt stratégique majeur pour les couronnes de France et d'Angleterre. Il n'est guère nécessaire de présenter ici en détail cette histoire commune éclairée par de multiples travaux<sup>3</sup>. L'on retiendra le fameux combat des Trente qui se tint près de Ploërmel en 1351, en pleine guerre de Succession : présentée – la chose en dit long – comme une *Bataille de trente Anglois et trente Bretons* par un poème anonyme du XIV<sup>e</sup> siècle, la joute opposa dans les faits, on le sait, des chevaliers allemands, anglais et bretons à des gentilshommes bretons et français<sup>4</sup>. Encore ne s'agit-il que d'un exemple parmi de nombreux autres : l'on rappellera ainsi les opérations navales et terrestres des forces d'Henry VII en Bretagne – mais aussi en Flandres – entre 1489 et 1491, le roi d'Angleterre cherchant à contrecarrer les visées françaises sur ces provinces<sup>5</sup> ou encore le jeu diplomatique à trois conduit par Pierre Landais, l'archiduc Maximilien et le roi Richard III quelques années auparavant<sup>6</sup>.

Il n'en fallait pas plus pour alimenter une anglophobie bretonne dont l'histoire bénéficie de jalons désormais bien ancrés<sup>7</sup>. L'ennemi anglais et,

2. LESPAGNOL, André, *La Course malouine au temps de Louis XIV, entre l'argent et la gloire*, Rennes, Apogée, 1995 et BROMLEY, John S., *Corsairs and Navies, 1660-1760*, Londres, Hambledon Press, 1987. Pour une période plus ancienne, DAVIES, C. S. L., « The Alleged "Sack of Bristol" : International Ramifications of Breton Privateering, 1484-1485 », *Historical Research*, 1994, p. 230-239 ou GALLICÉ, Alain, « Les bavures de l'action corsaire : l'exemple du Croisic, 1450-1540 », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 2002-3, p. 7-17 qui mentionne plusieurs exemples d'incidents entre marins croisicais et britanniques.

3. Les travaux de M. Jones sont sans doute les plus nombreux en ce domaine. Se reporter à JONES, Michael, *Ducal Brittany (1364-1399). Relations with England and France during the Reign of Duke John IV*, Oxford, Oxford UP, 1970 et aux deux recueils d'articles qu'il a publiés : *The Creation of Brittany. A Late Medieval State*, Londres, Hambledon Press, 1988 et : *Between France and England. Power and Society in Late Medieval Brittany*, Ashgate, Variorum, 2003.

4. Sur ce point, voir la suggestive étude de DREVILLON, Hervé, *Batailles. Scènes de guerre de la Table ronde aux tranchées*, Paris, Seuil, 2007, p. 27-47.

5. CURRIN, John M., « The King's Army into the Partes of Bretagne » : Henry VII and the Breton Wars, 1489-1491 », *War in History*, 2000, n° 4, p. 379-412 et BEAUCHESNE, Marquis de, « Expédition d'Edouard de Wydeville en Bretagne (1488) », *Revue de Bretagne et de Vendée*, 1911, p. 185-214.

6. DAVIES, C.S.L., « Richard III, Brittany and Henry Tudor (1483-1485) », *Nottingham Medieval Studies*, 1993, p. 110-126 et, de manière plus ancienne, POCQUET DU HAUT-JUSSÉ, Barthélemy-A., *François II, duc de Bretagne, et l'Angleterre (1458-1488)*, Paris, De Boccard, 1929.

7. GUIFFAN, Jean, *Histoire de l'anglophobie en France*, Rennes, Terre de Brume, 2004, p. 207-217. L'histoire des images réciproques de la France et de l'Angleterre est assez lar-

au-delà, britannique, serait ainsi « héréditaire » – l’expression demanderait à être discutée – depuis le Moyen-Âge; c’est ce que laisse entendre l’étude des textes d’Alain Bouchart, de Pierre Le Baud ou encore du *Chronicon Briocense* menée par L. Moal<sup>8</sup>. En 1732, dans son *Dictionnaire françois-celtique*, Grégoire de Rostrenen explique pour sa part que « chaque nation a son caractère particulier : on dit léger et inconstant comme un François [...] ; grave et méprisant comme un Espagnol; méchant comme un Anglois »! À en croire la littérature bretonne des XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, cet « Anglois » se caractériserait de manière plus générale par sa trahison, par le manque d’élégance de ses vêtements ou par son bégaiement<sup>9</sup>.

Reste, qu’au-delà des discours « officiels » et des stéréotypes portés par ces textes, l’on ne sait finalement que peu de choses sur l’idée que la masse des Bretons se fait, au cours des siècles, de cet « ennemi ». Les sources spécifiques font, il est vrai, assez largement défaut. Quelques allusions, saisies au détour d’une lettre, des minutes d’un procès, d’un rapport nous éclairent ponctuellement<sup>10</sup>. Certes, de retour d’une tournée en Bretagne en 1772, le comte d’Hérouville écrit des habitants de la province qu’ils « sont encore excités contre l’ennemi par l’intérêt qu’ils ont à défendre leurs biens et par une antipathie naturelle contre l’Anglois qui se transmet chez eux de père en fils<sup>11</sup> ». Il est cependant difficile d’en dire beaucoup plus à partir de ce document, guère plus aisé de généraliser à partir d’une mention faite à la « supériorité arrogante » des Anglais par un ingénieur lorientais en 1739 dans un mémoire consacré à l’organisation de la défense du port de la Compagnie des Indes<sup>12</sup> ou d’un poème publié après la descente contre

---

gement éclairée, des travaux généraux de P. Gerbod et de R. Gibson (*Voyages au pays des mangeurs de grenouilles*, Paris, A. Michel, 1991 et *Best of Enemies. Anglo-French Relations since the Norman Conquest*, Londres, Stevenson, 1995) à ceux, plus centrés chronologiquement, de BERTAUD, Jean-Paul et al., *Napoléon, le monde et les Anglais. Guerre des mots et des images*, Paris, Autrement, 2004 ou d’APRILE, Sylvie et BENSIMON, Fabrice (dir.), *La France et l’Angleterre au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Créaphis, 2006. Ces études portent cependant, pour l’essentiel, sur les stéréotypes véhiculés par les élites culturelles et sociales, loin donc des pratiques « quotidiennes » du plus grand nombre qui nous intéressent plus particulièrement ici.

8. MOAL, Laurence, « La construction d’un ennemi héréditaire : l’Anglo-Saxon dans les chroniques bretonnes de la fin du Moyen-Âge », *Annales de Bretagne et des Pays de l’Ouest*, 2001-3, p. 35-56.

9. Voir sur ce point LE MENN, Gwennolé, « La Grande-Bretagne à travers la littérature bretonne (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) et le vocabulaire breton », *Mémoires de la Société d’histoire et d’archéologie de Bretagne*, 1981, p. 125-161.

10. Pour un exemple, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, MOAL, Laurence, « Des Anglais dans les méandres judiciaires bretons après leur naufrage à l’entrée du Blavet (6 janvier 1479) », *Mémoires de la Société d’histoire et d’archéologie de Bretagne*, 2004, p. 393-426.

11. SHD, 1 M 1091, Compte rendu par M. le comte d’Hérouville de sa tournée faite sur les côtes de l’océan en 1771 en qualité de Directeur général des camps et armées, 4 juin 1772, p. 15.

12. BINET, H., « La défense des côtes de Bretagne au XVIII<sup>e</sup> siècle. Études et documents », *Revue de Bretagne*, février 1910, p. 64. Cet ingénieur dresse d’ailleurs à grands traits les phases de ce que pourrait être un raid britannique contre Lorient, d’autant plus facile que « 28 années consécutives de paix leur [ont] donné une entière et parfaite connoissance ».

Saint-Malo en 1693 dénonçant le « lâche Anglois et perfide<sup>13</sup> ». D'autant, qu'à l'inverse, selon des Cognets de Correc, petit noble des environs de Carhaix, « *les conversations* » qu'il eut, au lendemain des descentes de 1746 contre Lorient et Quiberon, « avec les peuples de ces cottes nous fit entrevoir qu'ils ne haïssoient pas l'Anglois puisqu'ils disoient que c'estoit des bonnes gens qui payoient bien les danré<sup>14</sup> ».

Il reste ainsi beaucoup à faire dans cette histoire des rapports trans-Manche. Tout d'abord en ce qui concerne l'histoire des représentations : que sait-on, par exemple, de l'image des Anglais chez les partisans bretons du roi Henri IV pendant les guerres de la Ligue ? Et chez les chouans et les émigrés, prêtres ou aristocrates, bénéficiant deux siècles plus tard de l'aide financière ou matérielle de la Grande-Bretagne<sup>15</sup> ? Que pensaient les marins bretons des flottes de pêches et de commerce, dont certains servirent sans doute, à l'occasion, sur des navires britanniques ? Et les prisonniers de guerre des deux camps, détenus en Bretagne pendant la guerre de la Ligue d'Augsbourg ou celle de Sept Ans, entassés sur les pontons du sud de l'Angleterre pendant les guerres de la Révolution et de l'Empire, dont les contacts avec l'autre ne furent cependant sans doute pas toujours marqués d'un sceau négatif ? Quel impact eurent les événements – l'on pense à la guerre de Crimée<sup>16</sup> – et les pratiques – notamment le voyage en Bretagne<sup>17</sup> – sur l'anglophobie latente des Bretons au cours du XIX<sup>e</sup> siècle ? Les questions restent nombreuses, en ce domaine comme en d'autres.

En effet, au-delà des représentations dont l'histoire, rappelons-le, se doit d'être à double sens, les dimensions les plus concrètes des rapports entre les deux Bretagne, la Grande- et l'autre, ne sont guère mieux éclairées. Les échanges commerciaux, bien connus pour les XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles grâce à la thèse d'H. Touchard, pour les toiles du Léon entre XV<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, nous échappent ainsi très largement<sup>18</sup>. Que dire alors des activités

13. *Le bombardement de Saint-Malo ou relation de ce qui s'y est passé jour pour jour. Poème lyrique*, Saint-Malo, De La Mare, 1694.

14. SHD, A1 3188, n° 397, Lettre au secrétaire d'Etat à la Guerre, 23 décembre 1746.

15. Sur la correspondance « anglaise » pendant la Révolution, MENÈS, Jean-Claude, « Contre-Révolution et correspondance avant Quiberon », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 1981, p. 197-222 et COBBAN, Alfred, « The Beginning of the Channel Isles Correspondence, 1789-1794 », *English Historical Review*, 1962, January, p. 38-52.

16. Sans doute conviendrait-il ici de distinguer marins et soldats. Que penser, par exemple, des propos du fantassin Jean-Marie Déguignet au sujet des « bons Anglais » de l'équipage du navire transportant son unité vers la Mer Noire : « J'ai souvent entendu dire du mal de ces Anglais » écrit-il plus loin, « cependant je n'ai jamais trouvé nulle part de meilleurs gens » ; DEGUIGNET, Jean-Marie, *Mémoires d'un paysan bas-breton*, Le Relecq-Kerhuon, An Here, 1998, p. 139.

17. Voir, sur ce point, l'intéressante étude de LE DISEZ, Jean-Yves, *Étrange Bretagne. Récits de voyageurs britanniques en Bretagne (1830-1900)*, Rennes, PUR, 2002.

18. TOUCHARD, Henri, *Le Commerce maritime breton à la fin du Moyen Âge*, Paris, Les Belles-Lettres, 1967 et TANGUY, Jean, *Quand la toile va. L'industrie toilière bretonne du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Rennes, Apogée, 1994. Sur des aspects plus précis, l'étude de MAC CALLOC'H,

de contrebande<sup>19</sup>? Pourtant, les Anglais et, au-delà, les Britanniques font partie, principalement dans les ports, d'un paysage presque quotidien, ce tant au xvii<sup>e</sup> siècle – ainsi à Morlaix<sup>20</sup> – qu'au siècle suivant. Passons sur le cas, bien connu pour le xviii<sup>e</sup> siècle, des réfugiés irlandais et jacobites dont certains connaissent parfois de fulgurantes réussites, notamment à Nantes<sup>21</sup>. De manière plus générale, dans son fameux rapport daté de 1726, l'inspecteur Lemasson du Parc rappelle, entre autres, que les huîtres de Cancale sont commercialisées Outre-Manche. L'on sait par ailleurs que les navires terre-neuviens du Sud-Ouest de l'Angleterre, de Cornouaille et du Pays de Galles, viennent tout au long du xviii<sup>e</sup> siècle – périodes de conflit mises à part – remplir leur cales de sel au Croisic; ils en profitent d'ailleurs pour y débarquer du bœuf salé irlandais qui sert ensuite à l'avitaillement des vaisseaux de la Royale ou de la Compagnie des Indes quittant Brest ou Lorient. Quant à Roscoff, on y crée un entrepôt d'alcool dans les années 1760 afin de contrer le rôle des Îles anglo-normandes dans la contrebande; il n'en reste pas moins que, selon Ogée, le trafic clandestin d'eau-de-vie et de thé y rapporterait plus de 4 millions de livres par an, l'équivalent de 30 % du commerce des toiles<sup>22</sup>.

Bref, ce que l'on pourrait appeler les *Cross-Channel Studies* restent un terrain encore largement à défricher, la Manche et ses littoraux un espace à (re)découvrir<sup>23</sup>.

---

« Le commerce de Vitré avec l'île de Guernesey au xvi<sup>e</sup> siècle », *Association bretonne*, 1876, p. 23-34, reste utile.

19. Cette activité laisse, par définition, peu de traces dans les sources. Elle a donné lieu cependant à quelques études, telles celles de FOURNIER, Rachel, *La Contrebande maritime du Cap Fréhel à la baie du Mont-Saint-Michel (1763-1790)*, Mémoire de maîtrise, Université de Rennes 2, dact., 1997, 209 f°. Citons les quelques pages qu'y consacre YSNEL, Franck, *La Défense de la baie de Morlaix aux xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles*, Mémoire de DEA, Université de Rennes 2, dact., 1991, f° 149-153 ou l'étude plus ancienne de SEE, Henri, « Quelques aperçus sur la contrebande en Bretagne au xviii<sup>e</sup> siècle », dans : HAYEM, Lucien (dir.), *Mémoires et documents pour servir à l'histoire du commerce et de l'industrie en France*, Paris, Guilletot et Lamothe, 1925, t. IX, p. 227-236.

20. TANGUY, Jean, « La colonie anglaise de Morlaix à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 2002, p. 149-161.

21. Sur ce point, se reporter à la récente mise au point de CROIX, Alain (coord.), *Nantais venus d'ailleurs. Histoire des étrangers à Nantes, des origines à nos jours*, Rennes, PUR, 2007.

22. Ces exemples sont repris de QUENIART, Jean, *La Bretagne au xviii<sup>e</sup> siècle (1675-1789)*, Rennes, Ouest-France, 2004, p. 317, 319 et 341. L'on trouvera de rares éléments dans COUFFON, René, « Contribution à l'étude du commerce maritime de la Bretagne au milieu du xviii<sup>e</sup> siècle », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 1972-1974, p. 107-122.

23. Il convient cependant de noter que la thèse récente de MOREUX, Renaud, *La Manche au xviii<sup>e</sup> siècle. La construction d'une frontière franco-anglaise*, Thèse, dact. Université de Lille III, 2005, a ouvert des perspectives particulièrement stimulantes, pour un espace cependant plus septentrional que nos terrains d'enquêtes habituels, ceux de l'Ouest de la France en général, des côtes de Bretagne plus particulièrement.

### ***Britons and Bretons at war : pour une histoire parallèle***

Le dossier ici proposé se veut une première étape sur cette voie. En cherchant à renouveler – pour une part au moins – les approches de ces relations à travers l'exemple des descentes anglaises sur les côtes de l'Ouest au cours d'un large XVIII<sup>e</sup> siècle, il se situe en effet dans le cadre d'un projet plus vaste : celui d'une histoire conjointe des conflits de part et d'autre de la Manche<sup>24</sup>. Certes, ces confrontations maritimes et terrestres de la partie occidentale du *Channel* ne sauraient, à elles seules, épuiser le sujet des relations anglo- ou brito-bretonnes. Elles n'en constituent pas moins une entrée en matière riche de potentialités, tant en raison de l'ancienneté que de la « réciprocité » des descentes<sup>25</sup> : sans même remonter à 1066<sup>26</sup>, les exemples sont nombreux des tentatives plus ou moins réussies d'intervention française en Grande-Bretagne ou en Irlande. Et que dire des simples projets dont la Bretagne constitue l'une des principales bases de départ<sup>27</sup>.

Il convient surtout d'insister sur le double enrichissement né du rapprochement de deux historiographies à la fois divergentes et complémentaires de ces descentes sur les côtes de l'Ouest. Tout d'abord, parce que, longtemps délaissée côté français, l'histoire militaire – celle notamment de la mise en œuvre tactique et stratégique des soldats en temps de guerre, et pas seulement celle, au final essentiellement sociale, pratiquée par l'« école corvisienne » –, plus développée en Grande-Bretagne, ouvre ici des perspectives nouvelles qu'illustrent, entre autres, les travaux de

---

24. Ce projet *Britons and Bretons at War*, mené conjointement par des universitaires français et britanniques, devrait déboucher sur la publication d'un ouvrage collectif franco-britannique à l'horizon 2009-2010.

25. Rappelons, par exemple, qu'en 1462, le duc François II nomme un certain Jean Gaudin à la garde des côtes pour s'opposer aux incursions anglaises (MORICE, dom H., *Mémoires pour servir de preuves à l'histoire ecclésiastique et civile de Bretagne...*, Paris, C. Osmont, 1746, III, 906). Une cinquantaine d'années plus tard, Louis XII, roi de France et duc de Bretagne, entend, par un mandement signé à Nantes en 1513, « aider à la défense du pays menacé par les Anglois qui y ont déjà fait descente, brullé, tué, violé, pillé et saccagé plusieurs villages » (TAILLANDIER, Charles, Dom, *Histoire ecclésiastique et civile de Bretagne. Tome II*, Paris, Duguet, 1756, p. 80). De manière plus générale, se reporter aux multiples exemples proposés par RUSSON, Marc, *Les côtes guerrières. Mer, guerre et pouvoirs au Moyen-Âge. France, façade océanique, XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*, Rennes, PUR, 2003, p. 84-123.

26. Pour un exemple, KEATS-ROHAN, K. S. B., « Le rôle des Bretons dans la politique de colonisation normande de l'Angleterre (vers 1042-1135) », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 1996, p. 181-215 ou JONES, Michael, « Notes sur quelques familles bretonnes en Angleterre après la conquête normande », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 1981, p. 73-97.

27. Notons qu'il manque toujours une histoire renouvelée – et élargie – de ces tentatives et projets, depuis les travaux de LEVOT, Prosper, « Projets de descente en Angleterre sous Louis XV et sous Louis XVI », *Bulletins de la Société académique de Brest*, 1876-1877, p. 401-464, COQUELLE, P., « Les projets de descentes en Angleterre d'après les archives des affaires étrangères », *Revue d'histoire diplomatique*, 1901, p. 433-452 et 591-624; 1902, p. 134-157 et de DESBRIÈRE, Edouard, *1793-1805. Projets et tentatives de débarquement aux îles britanniques*, Paris, Chapelot, 4 vol., 1900-1902.

K. A. J. McKay, de R. Harding ou de R. Middleton au sujet des raids sur Brest à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, Lorient en 1746 ou sur les côtes de l'Ouest en 1757-1758<sup>28</sup>. Ensuite, parce que ce rapprochement permet de suivre ces opérations « amphibies » d'un bout à l'autre de leur déroulement, de leur conception tactique voire stratégique dans les bureaux des ministères britanniques jusqu'à la mémoire qu'ils engendrent en Bretagne et dont on trouve encore les multiples traces plusieurs dizaines d'années plus tard, sans négliger, pour autant, le bilan matériel des destructions réalisées ou les débats que suscite parfois dans l'opinion la stratégie des gouvernants<sup>29</sup>.

Quelques esprits chagrins feront bien remarquer que l'on connaît « tout », déjà, de ces épisodes. Certes, les érudits bretons se sont emparés des événements de 1746 ou 1758 – bien plus que de ceux de 1759 ou de 1761, moins brillants... – dès le second tiers du XIX<sup>e</sup> siècle : c'est par dizaines que l'on compte les articles sur les attaques contre Camaret, Lorient, Cancale ou Saint-Briac/Saint-Cast entre les années 1820 et le déclenchement de la Grande Guerre, du *Lycée armoricain* aux *Annales de Bretagne*, des *Bulletins de la Société polymathique du Morbihan* à ceux de la défunte *Société archéologique des Côtes-du-Nord*, de l'*Annuaire dinannais* à la *Revue de Bretagne et de Vendée* ou à celle des *Provinces de l'Ouest*. Les ouvrages sont presque aussi nombreux, signés d'ailleurs par quelques-unes des grandes plumes de l'histoire bretonne du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle : il suffit de rappeler – sans la moindre prétention à l'exhaustivité – les noms de La Borderie, Pocquet du Haut-Jussé, de Courson, ou encore des chanoines Guillotin de Corson ou Lemasson<sup>30</sup>.

28. McLAY, K. A. J., « Combined Operations and the European Theatre during the Nine Years' War, 1688-1697 », *Historical Research*, n° 202, 2005, p. 506-539; HARDING, Richard, « The Expedition to Lorient, 1746 », *Age of Sail*, n° 1, 2002, p. 34-54; MIDDLETON, Richard, « The British Coastal Expeditions to France, 1757-1758 », *Journal of the Society for Army Historical Research*, 1993, p. 74-92.

29. De multiples publications britanniques concernant ces descentes, contemporaines des événements, sont notamment trop largement méconnues en France, des ouvrages d'Edward Littleton (*A Project of a Descent upon France*, 1691; *The Descent upon France Considered in a Letter to a Member of Parliament*, 1693), au moment des premiers raids contre Saint-Malo et Brest/Camaret à ceux, anonymes notamment, qui suivirent l'échec de Saint-Cast (*A Letter from a Member of Parliament in Town, to a Noble Lord in the Country, in Regard to the Last Expedition to the Coast of France*, 1758; *Nous Le Lieutenant General Bligh, Colonel De Regiment De Cavallerie, Commandant En Chef Des Armées De Sa Majesté Britannique, &c. &c. &c.*, 1758). Se reporter, pour l'année 1758, aux analyses de PETERS, Marie, *Pitt and Popularity. The Patriot Minister and London Opinion During the Seven Years War*, Oxford, Clarendon, p. 123-133, de CARDWELL, M. John. *Arts and Arms : Literature, Politics and Patriotism During the Seven Years War*, Manchester, Manchester University Press, 2004, p. 224-228 ainsi qu'à l'étude de HOPKIN, David, LAGADEC, Yann et PERREON, Stéphane, « "A pleasant country" : visions britanniques des descentes de 1758, de Cancale à Saint-Cast », *Bulletin et Mémoires de la Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine*, à paraître, 2008.

30. L'un des historiens les plus actifs est cependant moins connu : il s'agit d'H. Binet, officier de l'armée de terre, à qui l'on doit, entre 1909 et 1938, une dizaine d'études portant aussi bien sur les descentes sur les côtes de Bretagne, et notamment celles de 1758,

Pourtant, aussi utiles soient-ils – rappelons notamment qu'ils reposent, pour la plupart, sur la publication de sources pour certaines aujourd'hui disparues –, ces livres et ces articles n'épuisent pas, loin s'en faut, l'immense sujet que constituent les descentes de la *Navy* sur les côtes de France.

### **Les descentes britanniques : pour une histoire « totale »**

Basées sur les seules sources françaises voire bretonnes<sup>31</sup>, ces publications donnent des événements une lecture qu'il convient de replacer dans le double contexte d'un XIX<sup>e</sup> siècle marqué par les tensions franco-britanniques précédant l'Entente cordiale et par l'affirmation d'une certaine identité régionale. Plus encore, elles négligent totalement la vision britannique des événements, omettent de replacer ces opérations dans le contexte plus global des conflits en cours : comment comprendre les raids de l'été 1758 sans tenir compte des opérations de 1757-1758, sans même parler de la guerre de Sept Ans dans sa globalité ? De Cancale ou Saint-Briac à Louisbourg et Québec, de Saint-Cast à Crefeld et Rossbach, de la Bretagne à la vallée du Saint-Laurent ou aux champs de bataille de Saxe et de Prusse, il y a des liens ténus que l'on ne saurait ne pas prendre en considération. La chose est d'autant plus importante qu'elle permet, comme le rappelle E. Dziembowski, de ramener les descentes contre les côtes bretonnes à leurs justes proportions : un élément parmi de nombreux autres dans le cadre d'une stratégie à l'échelle mondiale, un « épisode plus humiliant que militairement significatif » pour les Britanniques selon les termes du grand spécialiste américain de la guerre de Sept Ans, F. Anderson<sup>32</sup>. Les résultats des descentes contre Rochefort, Cancale, Cherbourg ou Saint-Cast n'en influencent pas moins à Londres les débats opposant partisans de la *British* ou *Blue-Water Policy* défendue par William Pitt et promoteurs de l'option « allemande », contribuant ici à orienter l'ensemble de la politique britannique.

---

qu'aux défenses mises en place ou à l'organisation des milices gardes-côtes. Citons, entre autres, ses trois articles publiés dans les *Annales de Bretagne* entre 1908 et 1911 : « Un épisode de la guerre des côtes en Bretagne au XVIII<sup>e</sup> siècle : la trahison du Guildo », *Annales de Bretagne*, 24, 1, 1908, p. 1-40 ; « La guerre de côtes en Bretagne au XVIII<sup>e</sup> siècle et la région malouine après les descentes anglaises de 1758 », *Annales de Bretagne*, 25, 2, 1910, p. 295-321 et « La guerre de côtes en Bretagne au XVIII<sup>e</sup> siècle : le commandement du Duc d'Aiguillon en Bretagne », *Annales de Bretagne*, 26, 2, 1911, p. 307-351.

31. Les érudits ayant consulté les sources conservées aux Archives nationales ou aux Archives de la Guerre – aujourd'hui Service historique de la Défense – sont peu nombreux. Plus rares encore sont ceux ayant travaillé dans les archives britanniques ; P. Diverrès, auteur d'une très solide étude sur la descente contre Lorient en 1746 (« L'attaque de Lorient par les Anglais (1746) », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 1930, p. 267-338 et 1931, p. 1-112) semble le seul dans ce cas. H. Binet consulta cependant un certain nombre de sources publiées.

32. ANDERSON, Fred, *The Seven Years' War and the Fate of Empire in British North America, 1754-1766*, Londres, Faber, 2000, p. 302-303.

Bien évidemment, les cibles des opérations de la *Navy* ne sont pas choisies au hasard. La géographie de longue durée qu'elles dessinent, du Moyen-Âge finissant aux conflits du xx<sup>e</sup> siècle, rappelle l'importance stratégique que revêt la Bretagne, notamment – mais pas seulement – en raison de l'importance de ses activités maritimes<sup>33</sup>. C'est ce que montre C. Cérimo, en s'attachant à une Bretagne-sud à proximité de laquelle convergent nombre de routes commerciales de premier ordre, tout particulièrement celle d'Extrême-Orient. Dans ces conditions, la défense des côtes bretonnes prend une nouvelle importance. En cette *Année « Vauban »*, G. Lécueillier nous rappelle ce que doivent les aménagements du littoral à la conjoncture guerrière des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles : chaque conflit est l'occasion de la construction de nouvelles fortifications, simples points d'appui mais aussi ensembles défensifs plus étendus visant à la protection des principaux sites portuaires. C'est autour des grands ports que l'on innove d'ailleurs le plus en ce domaine, avec, notamment, les premiers exemples de forts détachés ceinturant Brest, préfigurant ainsi l'« éclatement » de la fortification qui caractérisera le xix<sup>e</sup> siècle.

La mémoire de l'événement, sa lente élaboration constituent, elles aussi, un chantier relativement neuf. Cette histoire des représentations est pourtant passionnante, pour peu que l'on prenne soin d'en distinguer les différentes strates. C'est ce que suggère notamment, dans un récent article sur la famine irlandaise de 1847, N. Ó Ciosáin. Il y développe entre autres l'idée d'une « taxinomie tripartite de la mémoire collective » associant à une mémoire « populaire » – celle des sociétés savantes, des prêtres érudits ou des politiciens – des mémoires pour l'une « globale » – prenant la forme d'histoires officielles et nationales –, pour l'autre « locale » – correspondant au « folklore ou à l'histoire orale comme simple souvenir<sup>34</sup> ». C'est aux liens entre cette mémoire « locale » et la mémoire « populaire » que s'intéresse E. Guillourel, en remplaçant notamment le travail des folkloristes bretons du xix<sup>e</sup> siècle dans un double contexte intellectuel et idéologique : à l'instar d'un Violet-Le-Duc, La Villemarqué et Penguern remodelent, complètent les œuvres qu'ils ont collectées. Leurs brouillons – dont un est ici publié – permettent cependant de retrouver les chansons originales qui les ont inspirés, de mieux saisir aussi la mémoire « locale » qu'ils traquaient.

C'est cette mémoire locale qu'étudie P. Pourchasse à travers le cas de l'étonnante « victoire » de Lorient en 1746, célébrée jusqu'à nos jours par un office religieux à Notre-Dame-de-la-Victoire. C'est, pour une part aussi, cette

33. Sur le tournant stratégique qu'engendre le développement du mercantilisme, se reporter à la désormais classique analyse de NIÈRES, Claude, « La Bretagne, province frontière », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 1981, t. 58, p. 183-196 ou à la contribution de LE BOUËDEC, Gérard, « La Bretagne et la guerre : ruptures et modèles de développement économique maritime (xv<sup>e</sup>-début xx<sup>e</sup> siècles) », dans : MARZAGALLI, Silvia et MARNOT, Bruno (dir.), *Guerre et économie du xv<sup>e</sup> au xx<sup>e</sup> siècles*, Bordeaux, PU de Bordeaux, 2006, p. 211-221.

34. Ó CIOSÁIN, Niall, « Approaching a Folklore Archive : The Irish Folklore Commission and the Memory of the Great Famine », *Folklore*, 2004-2, p. 222-232.

même mémoire « locale » que tentent à leur tour de saisir les folkloristes au XIX<sup>e</sup> siècle qui, tel Paul Sébillot en pays malouin, élaborent aux côtés des historiens la mémoire « populaire » véhiculée jusqu'à nos jours par leurs écrits. Le cas de Saint-Cast, analysé par D. Hopkin, Y. Lagadec et St. Perréon, illustre comment s'est lentement constitué un véritable « lieu de mémoire » breton, autour de quelques lieux – dont le monument élevé au moment du centenaire de 1858 – mais aussi d'une sorte de récit mythique et des héros qu'il met en scène.

On le voit : les quelques articles de ce dossier n'épuisent pas à eux seuls le sujet ; beaucoup reste en effet à faire, en ces mois marqués par le 250<sup>e</sup> anniversaire des dernières descentes du XVIII<sup>e</sup> siècle sur le continent, celles contre Rochefort en 1757, Cancale, Cherbourg et Saint-Briac/Saint-Cast en 1758. Leur ambition était autre : illustrer l'inépuisable richesse de cette question, pour peu notamment que l'on prenne soin d'en renouveler les approches.

Et il en va de même pour chacun des aspects de ces *Cross-Channel Studies* que nous appelons de nos vœux : celle de la Manche considérée non seulement comme un lieu d'affrontement ayant pour enjeu la domination militaire, commerciale ou halieutique de cet espace, mais aussi et surtout un lieu de passage, de transmission, d'échanges tant matériels que culturels que l'on ne peut comprendre dans un contexte strictement national<sup>35</sup>. Bref, une histoire des circulations – de toutes les circulations – bien plus qu'une histoire comparatiste, une histoire des « passeurs », des intermédiaires, culturels ou autres, quels qu'ils soient<sup>36</sup>.

Ainsi que le suggérait il y a quelques années C. S. L. Davies, la Manche, sans nul doute, plus qu'une frontière, est un théâtre<sup>37</sup>. Un théâtre à étudier pour lui-même et dont il convient, indéniablement, d'appréhender de concert les deux côtés de la scène.

35. Les exemples sont nombreux en ce domaine. Ainsi des pratiques sociales et sportives élitaires importées par les riches britanniques en villégiature à Dinard dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, où une église anglicane est établie dès 1869 (FERMIN, Henri, *Dinard : la vie balnéaire à travers ses hôtels du Second Empire à nos jours*, Dinard, Association des Amis du musée de Dinard, 1986 et GAY-LESCOT, Jean-Louis, *Le développement du mouvement associatif sportif et de l'éducation physique en Ille-et-Vilaine de 1870 à 1939*, Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, dact., Université de Rennes 2, 1985, 302 f°). À l'autre extrémité de l'échelle sociale, l'on peut aussi noter la consommation régulière de thé dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle chez les *placenners* des environs de Saint-Pol-de-Léon, très modestes ouvriers agricoles qui côtoient les tout aussi modestes *johnnies* qui chaque année se rendent en Grande-Bretagne pour y vendre les oignons produits dans cette zone légumière (LAGADEC, Yann, « Le salariat agricole dans les campagnes de Bretagne au XIX<sup>e</sup> siècle : un enjeu social et politique », *Bulletin et Mémoires de la Société Archéologique et Historique d'Ille-et-Vilaine*, 2007, p. 281-326).

36. Les îles anglo-normandes tiennent sans doute ici une place à part qui mériterait d'être réévaluée au regard de ces problématiques. Se reporter à la stimulante analyse de LESPAGNOL, André, « Les îles anglo-normandes et la France de l'Ouest : une relation particulière », dans CHAUVAUD, Frédéric et PERET, Jacques (dir.) *Terres marines. Études en hommage à Dominique Guillemet*, Rennes, PUR, 2005, p. 85-90.

37. DAVIES, C. S. L., « The Alleged "Sack of Bristol" », *art. cit.*, p. 239.